

SEDUITS PAR LE CHRIST (témoignages)

« Va, vends, donne, viens, suis-moi »

« Va, vends, donne, viens, suis-moi » (Mt 19,21). A la source d'une vie d'apôtre, il n'y a pas la sécurité d'un substantif, mais l'aventure d'une brassée de verbes. Une mise en route. Dans le mot « vocation » résonne le mot « voix » et toute voix est signe d'une présence. Un jour, ou dans la lenteur des jours, cette présence est devenue réelle, attirante, et sa voix pourtant discrète s'est faite reconnaissable entre toutes. Dominique, Just, Madeleine se sont levés. Ils n' « avaient » pas la vocation. On ne s'empare pas d'une voix, on ne saisit pas un souffle avec sa main. Ils n'ont pas trouvé leur vocation comme on trouve la solution d'un problème. Dieu les a trouvés. Ils sont entrés avec leur liberté tout entière dans une histoire d'amour où quelqu'un les attendait pour tracer avec eux, jour après jour, un chemin qui n'existait pas encore. « Dieu nous invente avec nous », disait Emmanuel Mounier. Telle est l'étrange logique du Royaume de Dieu où l'appel précède le chemin, mais où la réponse en ouvre l'accès sans en déterminer d'avance le parcours. Car celui qui reçoit l'appel apostolique ne sait encore rien du détail de la route ; mais il ne peut douter de l'origine de cet appel car la manière de Dieu ne ressemble à aucune autre. On la reconnaît à une étrange alliance de certitude et d'indétermination, de familiarité et de nouveauté

Marguerite Léna (1939-)

Conférence de carême à Notre Dame de Paris, 2015, extrait
Six visages de la vie consacrée, Ed. Parole et Silence, 2015

<http://www.paris.catholique.fr/conference-de-careme-a-notre-dame-17739.html>

Chaque jour je commence

"Un seul souvenir m'accompagne, comme une présence à la fois douce et exaltante. Il m'accompagnera jusqu'à la dernière heure. [...] Quel âge avais-je ? Quatorze ans, me semble-t-il. Un soir, dans la petite pièce qui me servait de chambre, je ressentis avec une force incroyable, ne laissant place à aucune hésitation, que j'étais aimé de Dieu et que la vie, qui était là devant moi, était un don merveilleux. Suffoqué de bonheur, je suis tombé à genoux. Quelques épreuves m'avaient déjà marqué. [...] Un commencement absolu (ou ce qui s'en rapproche le plus) : voilà comment se caractérise pour moi, à plus de cinquante ans de distance, le seul événement qui ait jamais mis de l'évidence dans ma foi, l'événement aussi qui m'apporta une joie qu'aucune autre joie n'a pu par la suite surpasser ni même égaler. [...]

Ce premier amour, qui donc peut le garder, le faire vivre dans sa joie et sa spontanéité, bien au-delà de toutes les persévérances, sinon celui qui a compris que dès l'aube, et à toute heure du jour, il peut entrer en contact avec la source de cet amour ? Si chaque instant est nouveau, l'appel de jadis n'explique que très partiellement l'aujourd'hui. Certes, je me sens lié par lui à cause de la promesse que j'ai faite, à cause des vœux que je n'ai nullement l'intention de dénoncer. Mais cette promesse appartient à mon passé. Mon passé a façonné celui que je suis [...]. Mais ce n'est pas lui qui me fait respirer. [...]

Si je dis : "Aujourd'hui je commence", c'est que mon premier amour me replace au début de mon être. Aujourd'hui je m'engage. Aujourd'hui je me retrouve avec Pierre et André sur les bords du lac de Tibériade. Il me fait signe, Celui qui, depuis cinquante ans, a pour moi le visage de la vie.

Beaucoup de choses changent lorsque, chaque matin, le premier amour se propose à l'intelligence et au cœur, - non pas "comme si" il était le premier, mais parce que la source de l'amour le fait réellement premier. Etre libre, ce n'est pas avoir le pouvoir de le refuser. Etre libre, c'est se trouver devant un choix : *continuer* la route, ou *commencer* la route. Là se joue la vraie fidélité. A ce prix seulement, l'avenir est entre nos mains.

A.M. Carré, *Chaque jour je commence*, Cerf, 1975